

# La marotte du trading des devises en ligne tente les banques

L'été genevois, avec ses parcs en fête, bat son plein. Assis sur la pelouse, familles et amis sont réunis autour d'une bière, formant de petites grappes le long de l'allée des Bastions. Marionnettes et rockers amateurs se succèdent sur scène. Un jeune homme, manifestement étudiant, passe de groupe en groupe pour présenter le programme des Verts. La discussion s'engage, vire sur l'économie.

«La meilleure des choses pour faire de l'argent, c'est de spéculer dans les devises», s'enthousiasme le politicien en herbe.

Le jeune connaît le sujet, parle de l'euro, du franc et du yen. Il cite les noms d'ACM, Synthesis Bank et **Realtimeforex** comme principales plates-formes de courtage en ligne au bout du lac. Une rencontre étonnante.

La démocratisation du trading sur les devises est

réelle. «Les 20% de nos clients sont des étudiants qui tâtonnent pour trouver des sous», confie **Frédéric Gay, cofondateur de Realtimeforex**. D'autres sont avocats, gérants de fortune indépendants, spécialistes de l'immobilier. Parmi les amateurs, figure aussi un

gardien de nuit dans un hôtel. Certains ne font plus que ça, tentent d'en vivre. «Nous avons des professeurs d'université et même un douanier», relève de son côté Philippe Axarlis, responsable de la clientèle d'ACM.

Les professionnels de la finance sont également friands des plates-formes de trading. Ils tentent de mettre du beurre dans les épinards en cliquant sur les cellules de couleur, dans lesquelles apparaissent les cours des devises, qui défilent sur leurs écrans. Au fil de leurs intuitions, ils achètent et vendent dollars, livres sterling, euros ou francs. «Environ 40% de nos clients sont des professionnels des marchés, cambistes, banquiers ou traders en pétrole», jauge **Frédéric Gay**.

## «Les devises s'apparentent au casino»

Bernard\* est agent de change dans une grande banque française. A l'heure du déjeuner, il explique spéculer sur le Web. «Ces sites sont géniaux, il est hyperfacile de traiter sur Internet.» Ses paris sur le yen ou l'euro lui servent dans son travail quotidien pour se forger une opinion.

Elles lui permettent de se tenir à jour, de détecter les meilleures opportunités d'investissement pour ses clients. «Le rêve serait de ne faire que ça, toute la journée.» Mais le financier a les pieds sur terre. «Il est très difficile de gagner des fortunes, les profits restent modestes», regrette-t-il en engloutissant une pizza. Bernard précise avoir déposé 10 000 francs chez un courtier en ligne et «gagné 5000 francs sur les devises en 2007». Intéressant, mais pas suffisant pour faire bouillir la marmite. A l'heure du café, il ajoute «avoir engrangé davantage de profits en jouant une minière canadienne qu'en spéculant sur le dollar».

Le marché des devises n'est pas de tout repos. «Le levier proposé par les plates-formes forex est très risqué», prévient le responsable des changes d'une grande banque. Le levier est la clé de voûte du système. Il permet de miser des sommes supérieures, de 50 à 400 fois, à celles dont dispose réellement le client. L'investisseur amateur est ainsi en mesure de parier sur les fluctuations des monnaies avec de faibles économies: 5000 francs suffisent parfois pour acheter jusqu'à... 2 millions de

francs, soit 400 fois sa mise de départ. «A ce niveau, les devises s'apparentent au casino, souligne un cambiste local. Un infime mouvement suffit pour que la mise initiale du client soit mangée et la position automatiquement retournée.» Risquées donc, les devises.

Le patron de **Realtimeforex** reconnaît les dangers de l'utilisation d'un fort effet de levier. «La proximité des ordres stop loss fait que les gens perdent de l'argent. Lui recommande une approche conservatrice pour les petits clients, qui «sinon perdent dans 70% des cas». Chez ACM, le conseil est d'adapter le levier au style de trading. «Un client qui prend des positions à très court terme utilisera un levier de 100, confie Philippe Axarlis. A l'inverse, celui qui privilégiera les positions stratégiques optera pour un levier de 5 ou de 10.» La prudence paraît déterminante pour dégager des profits.

N'empêche, le monde du trading sur Internet s'est développé en proposant aux investisseurs (professionnels ou du dimanche) la possibilité de prendre des paris très risqués. «Vétéran des changes, je suis surpris par la taille des positions qu'autorise l'ouverture d'un

compte sur les sites en ligne, relève Marc\*, très actif sur les devises (lire encadré). C'est de la pure folie si l'on n'est pas extrêmement rigoureux dans son trading quotidien.»

En Suisse, les courtiers Internet se sont multipliés: Dukascopy, Crown Forex, MIG Investments, Western Capital Forex, GFX Group ou encore Hantec Forex. «Au début, nous proposons un effet de levier de 50 et demandions de déposer un minimum de 25 000 francs, explique Frédéric Gay. Aujourd'hui, même si nous restons parmi les plus conservateurs, nous avons dû en tant qu'entrepreneur nous adapter à la concurrence.» Une concurrence qui propose parfois un effet de levier de 400 et un dépôt initial de 1500 francs pour appâter le chaland.

### Un dépôt minimal exigé

A l'opposé, le levier traditionnellement offert par les banques pour les clients intéressés de spéculer dans les devises dépasse rarement 10 fois le montant placé en garantie. Et un dépôt minimal de 50 000 francs à 100 000 francs est généralement exigé. En clair, ce domaine n'est pas proposé à la petite clientèle, mais réservé aux spéculateurs professionnels. Cela étant, le vent est en train de tourner.

Le succès des plates-formes Internet fait réfléchir les banques. Les opérations réalisées au travers des ACM et autres Dukascopy

ont explosé. En atteste l'estimation du patron de la salle des marchés d'une banque suisse: «Depuis 2005, les volumes que ces courtiers en ligne ont réalisés ont triplé.» La plupart des établissements songent à investir le créneau de la clientèle de détail. Barclays Bank et Deutsche Bank y sont déjà présents. «UBS envisage de proposer ce service», assure un cambiste.

L'envolée du commerce des devises illustre ce phénomène. Selon la Banque des Règlements Internationaux (BRI), le total des monnaies échangées quotidiennement a atteint 3200 milliards de dollars en 2007, contre 1900 milliards en 2004. Un chiffre qui dépasse le volume des actions traitées annuellement à la Bourse suisse. Les leviers de plus en plus importants utilisés par les investisseurs et la montée en puissance des fonds spécialisés sur les devises, couplés avec l'intérêt de plus en plus marqué des caisses de pension et autres gestionnaires, explique ce succès. Bref, les monnaies sont devenues la nouvelle marotte des marchés financiers.

Mais il ne faut pas se leurrer. La spéculation sur les devises demande une rigueur extrême. «Il est déterminant de couper une position lorsque l'on est faux, de ne pas être borné», relève Fred\*, conseiller en investissement auprès d'une banque suisse et spéculateur à ses heures. Il est également primordial d'être capable de se forger sa propre opinion, d'être autonome.» Se tenir à jour est la

règle d'or. Le petit éparpillant ne peut guère s'y retrouver. Cela exige de suivre l'évolution macroéconomique mondiale et les principaux indicateurs économiques, voire de réaliser sa propre analyse technique. «De nombreux livres ou sites permettent de s'initier à l'étude des graphiques», appuie-t-il. Lui n'est pas friand des lettres aux investisseurs et autres recommandations d'achat ou de ventes qui fleurissent sur la Toile. «Toutes ces Newsletters polluent l'esprit, rien n'est pire que de ne pas suivre son intuition et de manquer une bonne transaction.»

### De nécessaires limites

Réaliser un joli coup? «Rien ne sert de faire 10 opérations par jour», assure Fred. Il en effectue entre 4 et 10 par semaine, «mais parfois aucune pendant plusieurs jours». L'importance de fixer systématiquement une limite de perte maximale, un *stop loss*, est mise en avant. «On a tendance à oublier de le faire lorsque les précédentes transactions se sont révélées bénéficiaires. C'est l'assurance d'y laisser des plumes.» Les profits doivent être encaissés. «Il faut tourner la position lorsque l'objectif est atteint. Les retournements de tendance sont très violents dans les devises.» En quelques secondes, un gain peut se transformer en perte.

Les banques capteront-elles la petite clientèle tentée par la spéculation dans les monnaies? La Commission fédérale des banques

(CFB) vient de leur donner un coup de pouce inespéré. Les nombreux scandales survenus l'ont poussée à intervenir. «Nous avons émis une ordonnance exigeant que les négociants en ligne obtiennent à l'avenir une licence bancaire», confie Alain Bichsel, porte-parole de la CFB. Le Conseil fédéral doit encore donner son aval, une réponse est attendue tout prochainement. La profession traîne effectivement une odeur de soufre. «Nous avons été contraints de réagir en raison du nombre élevé de plaintes reçues.»

### Des enquêtes en cours

Dans certains cas, les clients des plates-formes de courtage n'ont pas revu la couleur des gains réalisés et de l'argent déposé. «Une dizaine d'enquêtes sont actuellement en cours», précise-t-il. La CFB a commencé à faire le ménage. Deux sociétés actives dans le domaine, GIFG à Genève et Neuimex Asset Management à Schwytz, ont été liquidées l'année dernière. Actuellement, les négociants en devises sont peu régulés. A l'image des gestionnaires indépendants, il leur suffit de s'inscrire auprès d'un organisme d'autorégulation, tel l'Association romande des intermédiaires financiers (ARIF), pour pratiquer. L'obtention d'une licence bancaire constituerait une sécurité pour la clientèle.

Mais cette accréditation sera très difficile à obtenir pour nombre d'opérateurs. Les contraintes sont multi-

pres. Les plus solides s'y préparent toutefois. «Il s'agit d'une étape logique de notre développement, indique Alain Broyon, directeur général de Dukascopy. Le son de cloche est similaire chez ACM. «Nous avons déjà déposé notre demande et reçu la visite de la CFB, souligne Philippe Axarlis. La demande suit son cours.» «Légalement, les fonds pro-

pres doivent atteindre 10 millions pour obtenir la licence, mais dans la pratique il faut compter 20 millions de francs», relève Frédéric Gay, le cofondateur de Real-timeforex. Il n'exclut pas l'entrée d'investisseurs privés dans sa société pour doper le capital. «On a également été contacté par divers établissements bancaires intéressés qu'on les re-

joigne.» Croître ou vendre, en somme.

Toutes les plates-formes de devises ne réussiront pas à survivre. «La législation prévue offre une opportunité unique aux banques pour s'attaquer au segment de la clientèle de détail», analyse un cambiste romand. Soufflant au passage que son établissement envisage sérieusement de s'y

lancer. Peut-être comptera-t-il parmi ses clients un jeune étudiant, proche des écologistes genevois. Un Vert adepte des devises, qui, vissé devant son écran, clique sur les cours qui défilent pour acheter ou vendre le billet vert. Au gré de ses intuitions. ■

\* Prénom fictif.

## Les prévisions du brave Ralph Nelson Elliott

Prévoir les fluctuations des devises ou des actions? L'analyse technique est très prisée par les professionnels des marchés pour détecter les tendances. Pour les tenants de cette spécialité, les mouvements des cours passés permettent de déterminer les fluctuations futures. Armés de ses graphiques, l'analyste d'une banque française donne ses vues sur les principales devises. «Je me base sur la théorie des vagues développée par Ralph Nelson Elliot au début du siècle passé, précise-t-il. Tous les mouvements de marché se font en cinq vagues principales, suivies d'une correction en trois phases.»



● **Euro contre dollar** (cours de 1,45). «L'euro se rapproche d'un important plancher situé à 1,43

dollar. Son franchissement serait très négatif pour l'euro. Ce n'est pas le scénario favori. Un rebond à 1,5370 dollar devrait plutôt survenir d'ici à la mi-mars. Ce niveau, qui correspond au haut du canal haussier actuel, sera difficilement dépassé cet hiver.»

● **Dollar contre franc** (cours de 1,10). «Malgré sa faiblesse actuelle, il ne faut pas encore racheter le billet vert. Le dollar va rapidement chuter à 1,02 franc. Ce niveau offrira un solide plancher. Des positions à la hausse pourront être établies, car un rebond à 1,13 franc d'ici au mois de juillet est probable.»

● **Euro contre franc** (cours de 1,6). «Le canal haussier sur l'euro a été cassé. Aussi longtemps que la parité évoluera au-dessous de 1,642, le franc va continuer à se renforcer. Le premier objectif est fixé à 1,586 franc, avec 1,544 franc en ligne de mire cette année.»

● **Dollar contre yen** (cours de 106). «Le dollar va plonger à 102 yens d'ici à deux semaines. Ce seuil est très important. Il correspond au plancher atteint deux fois en 2004. S'en était suivie une hausse à 124 yens! Je privilégie cette fois un rebond à 110 yens.»